



Edition Du 01/02/2007

Algérie: Deuxième et dernière journée hier du colloque international sur l'eau et l'environnement

Les scientifiques interpellent les politiques

Avant de livrer ses recommandations élaborées par la quarantaine de scientifiques, entre nationaux et étrangers, et destinées aux décideurs dans différentes institutions, le deuxième colloque international sur l'eau et l'environnement a vu se poursuivre, hier, pour sa deuxième journée, son programme de communications et de conférences où le thème de la désertification a été au centre des débats.

Il a été relevé que, contrairement à ce qu'on pourrait croire, le phénomène de désertification, dû aussi au réchauffement climatique, est un «problème planétaire» et ne se limite pas aux pays du Sud. Ont de nouveau été rappelés les dangereuses conséquences du phénomène et ses impacts néfastes, aux plans économique, écologique et social, qui commencent à se manifester au niveau mondial et observables à «l'oeil nu», tel que relevé par le président du colloque en la personne du directeur de l'Ecole nationale supérieure de l'hydraulique Abdellah Arbaoui de Blida, organisatrice de l'événement, M. Benhafid Mohamed Saïd. Ce dernier a d'ailleurs émis le voeu que le prochain colloque, prévu en 2008, soit consacré à la problématique de la désertification «en tant que

conséquence et cause du changement climatique et ses répercussions sur l'écosystème».

M. Benhafid s'est dit persuadé que «la question liée au changement climatique et ses conséquences constituera la préoccupation centrale des travaux des chercheurs du monde entier durant les années à venir». D'ailleurs, selon le témoignage de M. Toni Farruci, enseignant à l'université de Calabre en Italie et spécialiste en télédétection, «la désertification touche de plus en plus les pays d'Europe, dont l'Italie, l'Espagne ou encore la France». Il a néanmoins souligné que le risque de la désertification, à l'image du manque d'eau, peut-être à l'origine «des conflits sociaux notamment» et que «les guerres et les essais nucléaires figurent parmi les causes directes de la désertification».

De son côté, le professeur Azib Makhoulf, enseignant à l'Ecole nationale supérieure de l'hydraulique a estimé que «les connaissances acquises sur l'eau et la végétation devraient être actualisées parce qu'il y a des modifications sur l'aspect biologique à prendre en compte».

Mme Iglesias Ana, professeur à l'université de Madrid et spécialiste en sécheresse, a, pour sa part, insisté, lors de sa conférence intitulée Directives pour la gestion de la sécheresse, sur la responsabilité des décideurs dans la mise en place de politiques de rationalisation et de gestion de l'ensemble des ressources hydriques de manière à équilibrer entre l'offre et la demande, la tendance étant à une raréfaction de l'eau en raison de l'évolution démographique et des changements climatiques. «Pour le moment, dit-elle, la rationalisation de la consommation reste la seule solution pour faire face au manque d'eau.»

A noter que le colloque regroupe les conclusions d'une cinquantaine de travaux de recherche effectués dans plusieurs institutions scientifiques nationales et internationales, et à l'heure où nous mettons sous presse, les recommandations du colloque sont encore attendues. Nous y reviendrons.

Yasmine Ferroukhi